

Christine Wunnicke

# Katie

roman traduit de l'allemand  
par Stéphanie Lux

**Jacqueline Chambon**



*I come from empyrean fires  
From microscopic spaces,  
Where molecules with fierce desires,  
Shiver in hot embraces.  
The atoms clash, the spectra flash,  
Projected on the screen,  
The double D, magnesian b,  
And Thallium's living green.*

JAMES CLERK MAXWELL



– L'éditeur des *Chemical News*, répéta Crookes. Crookes. William Crookes. Crookes !

Le professeur Faraday contemplait le rayon de soleil qui entrait par la fenêtre à croisillons pour tomber sur le tapis. Il effleurait sa jambe gauche, ainsi que son fauteuil roulant. Crookes constata que les roues, les mains courantes et toute la structure inférieure du fauteuil étaient en fer, comme si le professeur menaçait de se mettre à flotter dans les airs si on ne le lestait pas suffisamment. Faraday observait les petits grains de poussière qui dansaient dans la lumière à côté de lui. Ses cheveux blancs, floconneux, que reliaient de minces favoris, rebiquaient au-dessus des oreilles. Son regard gris pâle, délavé, était perplexe.

– Crookes, répéta Crookes. Le Crookes du thallium. Son inventeur. Le daguerréotype. L'Observatoire de Greenwich. La métallurgie. Le Crookes de l'acide carbolique, de la peste bovine. William Crookes. Enfin, sir, vous me connaissez !

Mrs Faraday lui avait suggéré de s'adresser à son époux en faisant des phrases courtes. Le professeur Faraday ne gratifiait sa présence d'aucun mouvement, d'aucun regard, d'aucun bruit, pas même d'un soupir. Crookes aurait bien voulu que Mrs Faraday revînt du jardin pour s'entretenir avec lui. Suivant le regard de Faraday, il observa à son tour les grains de poussière qui dansaient dans la lumière. Il faudrait aller plus souvent à la campagne, se dit Crookes. Je devrais y emmener Nelly et les enfants, pour qu'ils s'épanouissent. Chez eux, à Camden Town, le soleil ne perçait jamais le brouillard. Ce soleil, le professeur Faraday l'avait certes mérité, lui qui avait rendu tant de services à la Couronne et au monde entier. La reine Victoria était tout près. On racontait que Faraday déjeunait régulièrement avec elle et savait l'enthousiasmer pour les sujets les plus divers. Une petite bulle de salive se forma entre les lèvres du professeur, où elle tremblota un instant avant d'éclater.

– Sir, reprit William Crookes, j'ai essayé mille fois de soumettre des raies spectrales à un champ magnétique, de les diviser, de les écarter, de les modifier, d'exercer sur elles un quelconque effet. J'ai essayé les aimants bâtons et les aimants en U, plusieurs bâtons, plusieurs U, des électroaimants de tailles et de formes diverses, avec différents cœurs, différents bobinages, différents dispositifs galvaniques, j'ai brûlé du natrium, du lithium, du kalium, du strontium, du calcium, du baryum, du magnésium, et du thallium aussi, bien sûr, j'ai brûlé des alliages de toutes sortes à différentes températures, j'ai dirigé tous ces aimants

vers toutes ces flammes et tout observé au spectroscope jusqu'à en devenir à moitié aveugle, mais il ne s'est rien passé. Le grand aimant en U de la Royal Society lui-même n'a eu aucun effet. J'ai entendu dire que vous aviez essayé, vous aussi. Vous avez réussi, n'est-ce pas ?

Sa question ressemblait à une supplique.

Le soleil s'était un peu déplacé. Il effleurait à présent, le parant d'un éclat argenté, le favori gauche de Faraday.

– C'est un sujet qui me tient vraiment à cœur, ajouta Crookes.

La table d'appoint placée à côté du fauteuil roulant accueillait un livre pieux ouvert et un petit pot de lait très simple, mais à deux anses, qui perturbait Crookes depuis un moment déjà – peut-être s'agissait-il d'une sorte de tasse à bec pour malades. Faraday ne lisait pas, ne buvait pas, ne reconnaissait pas Crookes, ne comprenait pas ce qu'il lui disait, ne l'entendait peut-être même pas, et cela devait faire un moment qu'il ne déjeunait plus avec la reine.

– J'ignore, reprit Crookes, pourquoi cela me tient tellement à cœur. Pourquoi avez-vous essayé, vous ?

Les doigts de Faraday étaient légèrement écartés, les poignets cassés. On aurait dit qu'il voulait jouer du piano sur son fauteuil de fer, sur sa jambe maigrelette. On aurait dit qu'il était déjà au paradis. William Crookes n'avait aucun atome crochu avec la religion, il n'en avait jamais eu, tantôt elle l'agaçait, tantôt elle l'ennuyait, elle l'agaçait la plupart du temps. Éviter le sujet avec Nelly. Continuer à prier avec les enfants.

Quel paradis imbécile que celui où séjournait Faraday.

– Pauvre Faraday, dit Crookes à haute voix.

Il attendit cinq bonnes minutes, puis se leva pour aller chercher Mrs Faraday ; il allait rentrer à Camden Town. Mais il se rassit.

– Vous n’aviez que vingt-quatre ans, Faraday, et n’étiez guère plus qu’un petit apprenti relieur, commença Crookes, lorsque vous vous êtes présenté devant la Philosophical Society pour y faire sur la matière radiante une conférence que personne ne vous avait demandée. Et qui s’avéra plutôt maladroite. Vous y avez défini quatre états de la matière, et non trois, comme on l’admettait communément : solide, liquide, gazeux et radiant, tout en répétant régulièrement « pure hypothèse, pure hypothèse », sans nous expliquer ce rayonnement, ni montrer aucun rayonnement, non, vous nous avez abandonnés aux analogies et aux allégories et à votre charme délicat.

Crookes referma brusquement le livre pieux et posa l’aberrant pot de lait dessus.

– Je n’étais pas né, à l’époque, poursuivit Crookes, mais quelqu’un a noté vos propos et les a publiés. L’état radiant, disiez-vous, était aussi éloigné de l’état gazeux que l’était l’état gazeux de l’état liquide, il constituait pour ainsi dire une purification extrême du fluide élastique, un raffinement, un ennoblissement du gaz électrisé...

William Crookes poussa un soupir et tira sur sa barbe.



– Je n’ai pas beaucoup de temps, reprit-il, et si vous n’étiez pas devenu complètement sénile, vous sauriez combien je suis occupé – entre la métallurgie, la peste bovine, cet ingrat de thallium, dont on essaie en plus de me détourner, la nitroglycérine, la photographie, le recyclage des déchets, les brevets, le phosphore, le coaltar et six enfants à la maison – « Tandis que l’herbe pousse, le cheval meurt de faim », comme on dit... bref, je n’ai pas de temps à consacrer à l’effet des aimants sur les raies spectrales, et encore moins à la matière radiante !

Faraday avait le soleil en plein visage, à présent. Il ne plissait pas les yeux, mais s’était mis à mâchonner on ne savait quoi ; en tout cas, ça avait l’air éprouvant. Crookes l’observa un moment. Il se surprit à vérifier si la personne de Faraday résistait à la lumière. Si, comme tout corps solide, il avait une ombre.

– Mr Maxwell se livre depuis peu aux plus folles spéculations sur l’éther porteur de lumière, confia Crookes aux particules de poussière, et si j’ai affirmé en public ne pas le comprendre parce qu’il parle comme un berger écossais, la vérité, c’est que toutes ses affirmations se basent sur des calculs auxquels je n’entends strictement rien.

William Crookes transpirait, son cœur battait la chamade. Si Mrs Faraday apparaissait maintenant, quelle humiliation si elle l’entendait se lamenter comme cela dans le vide ! Crookes se leva et déplaça le fauteuil roulant pour le mettre à l’ombre.

– Votre quatrième état de la matière m’horripile, Faraday !

Celui-ci avait cessé de mâchonner et posait un regard perplexe sur le voilage.

– Même si j’arrivais à séparer les raies spectrales sous l’effet d’un champ magnétique, reprit Crookes, je n’aurais pas pour autant compris comment ça fonctionne, et qui sait ce qu’il y a encore à l’intérieur des molécules et des atomes, quels interstices s’y trouvent et ce que ce vide peut encore renfermer de choses en mouvement, qui sait ce que nous ignorons encore, et ça aussi, ça m’horripile.

Il saisit le petit pot à deux anses et regarda à l’intérieur. Bon, il contenait du thé.

– Je fais le vide dans des tubes, reprit Crookes, en pompant de plus en plus fort, jusqu’à ce que le vide soit tel qu’il devient rarissime que des molécules se touchent, puis j’envoie l’étincelle d’induction.

Il trempa un doigt dans le thé de Faraday.

– Des anomalies apparaissent. Que je ne comprends pas.

C’est le moment que choisit Mrs Faraday pour entrer dans la pièce. Crookes la remercia chaleureusement, et elle lui rendit ses politesses. L’infirmière arriva, un linge blanc sur le bras, un nouveau pot de thé à la main. Crookes s’inclina. Le professeur Faraday tourna la tête vers la lumière. Puis il mâchonna un peu, toujours sans qu’on sache quoi, baissa les yeux et annonça de sa voix douce et joyeuse :

– Jamais réussi.

Deux mois à peine après la visite de William Crookes chez le professeur Faraday à Hampton, Philip, le

plus jeune frère de Crookes, qui suivait une formation d'ingénieur au sein de la Société anglaise des télégraphes, du caoutchouc et de la gutta-percha, mourut, âgé d'à peine vingt et un ans. En service sur le câblier SS *Narva*, il avait, comme treize autres de ses camarades, contracté la fièvre jaune lors d'une escale à La Havane. Le rapport du médecin du bord arriva entre les mains de Crookes. On pouvait y lire, jour après jour, heure après heure, comment le jeune homme, d'un caractère ouvert et gai, avait dépéri en l'espace de dix jours en haute mer, entre Cuba et New York, les lèvres couvertes de pustules sanglantes, la langue d'une pellicule jaunâtre, délirant, vomissant des substances noires. Il n'y eut pas d'enterrement. Nelly Crookes commanda un voile et du crêpe.

Faraday était mort, lui aussi. William Crookes comprit que tous les hommes mourraient un jour, les uns après les autres, lui-même, sa femme, ses enfants. Il menaça la Société des télégraphes, du caoutchouc et de la gutta-percha de lui intenter un procès.